

Bibliothèque numérique

medic@

Les Vertus et proprietz de l'herbe dite scordion, autrement l'herbe de S. Roch, singuliere contre la peste,

A Paris, chez Simon Le Fevre, 1623.

Cote : 34405 (2)

LES VERTVS ET PROPRIETEZ DE L'HERBE DITE

SCORDION,

Autrement l'Herbe de S. Roch,

Singuliere contre la Peste.

Tirées de diuers Auteurs renommez
anciens & modernes.

DEDIEES

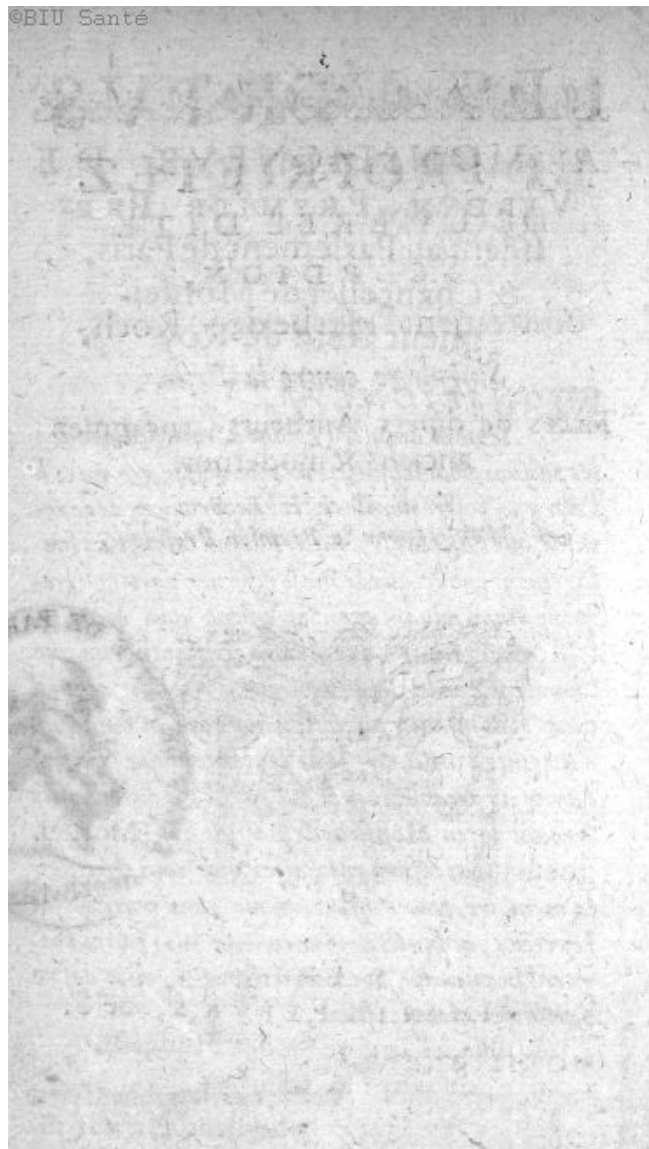
A Monseigneur le Premier President.

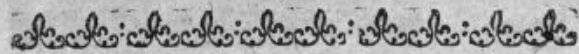


A PARIS,
Chez SIMON LE FEBVRE, rue S.
Iacques, à l'Image Saint François,
deuant les Iesuites.

M. DC. XXIII.






**A MONSEIGNEUR DE
 VERDVN, PREMIER PRÉ-
 sident au Parlement de Paris,
 & Chancelier de Monsei-
 gneur frere du Roy.**

MONSEIGNEUR,

Je ne m'amuseray point à vous deduire icy les raisons, pour lesquelles ie vous desdie, & mets à l'abry de vostre nom les effets approuuez de ce remede, que i'ay plus volontiers desiré donner au soulagement public, que de me le reseruer particulièrement à mon aduantage. Seulement vous diray je, (Monseigneur) que le rang & l'authorité que vous tenez en la chose publique, & le cher accueil dont vous m'auex autres fois honoré, m'ont seruy d'atteinte à ce deuoir. Je ne doute point que vous ne l'ayez agreable, iugeât de l'effect, & pareillemēt venant de feu Monsieur de Baif, de qui (Monseigneur) vous tesmoignez assez que vous cherissez la memoire, pour l'affection que vous portez à ses rejettons, ausquels de iour en iour vous faites meriter l'honneur de vos bonnes graces, où ie desire participer, comme estant,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, & pres-
obeyssant seruiteur. G.

ADVERTISSEMENT.

SI peut estre ie ne parlois icy comme il faut en langage de Medecin, pour les termes, ie respondray que ie ne le suis pas, ny Bachelier en Medecine, & qu'il me suffist, & de sçavoir & d'exceller en la profession ou ie suis né. D'ailleurs si l'on vient à dire que ie fais icy d'une mouche vn elephant, d'exalter ainsi vne petite herbe, ie repartiray que les premiers du monde en l'art de Medecine ont bien paranymphe la ruë, les noix, & les figues du Mithridat, qui sont maintenant en la bibliotheque des gens de village: mais que l'aggrée à Dieu, faisant, ou desirant faire, pour le bien du public, il ne m'en chaut du reste. Adieu.



LES VERTVS,

ET PROPRIETEZ

de l'herbe dicte Scordion,

Autrement l'herbe de S. Roch, singuliere
contre la peste, tirées de diuers Auteurs
renommez anciens & modernes.

PREMIEREMENT.

*Selon Galien liure premier, des Antidotes
& Contrepoisons.*

L E bon Scordion s'apporte de Crete, combien qu'il ne faille blasmer ce-
luy des autres regions. Il y a des Au-
teurs dignes de foy & d'authorité,
qui escriuent que par vn grand car-
nage qui fut vne fois fait en vne bataille, les corps
morts lesquels s'estoiēt rencōtrez d'adventure sur
du Scordion, & qui auoient demeuré plusieurs
iours sans estre enseuelis, ne se trouuerēt de beau-
coup si corrompus & gastez que les autres, qui
estoiēt parmy le camp, principalement du costé
qu'ils touchoient ledit Scordion : pour laquelle
experience, il fut iugé de tous veritablement fort
contraire aux venins putrefians des bestes veni-
meuses, comme à toutes sortes de poisons. Il est
(dit encores Gallie liu. 3. des simples medicinaux)

A iij

composé de diuertes faueurs, & de diuertes facultez: car il est amer, brusque & acre, ayant vne acrimonie semblable a celle de l'ail, de laquelle à mô iugement il a pris le nom de Scordion: partant, il eschauffe les entrailles, esment les fleurs menstruales, & fait vriner: En breuuage, il guarit les rompures, les spasmes & conuulsions, & les douleurs de costé, procedans d'opilations & de froid: Finalement estant appliqué verd, il conglutine les playes, pour grandes & profondes qu'elles soient, mais il nettoyé & mondifie les sales & vilains vlceres, & fait cicatrifer les malins & difficiles a guarir, estant appliqué sec. Le mesme Aurther faisant memoire des simples, ne met le Scordion (bien que chaud) au nombre de ceux qui vont en certain degré de chaleur, ce qui fait assez voir qu'il n'importe d'en vsér, & que cette chaleur est indifferente; il le dit aussi contraire en qualité. Il le met au rang des simples absterifs, adstringents, appetitifs, diuretiques, laxatifs, & mondificatifs: & ne le range pas au nombre de ceux de grossiere substance, adustifs, incisans, corrosifs, desiccatifs, & venimeux, comme de certains que l'on peut manger ordinairement, & d'autres que l'on fait entrer dans la composition des remedes.

SELON DIOSCORIDE.

Au liur. 3. des Plantes.

LE Scordion naist és montagnes, & lieux marécageux: il a les fueilles semblables à la Germandrée, toutesfois elles ne sont si grandes, ny aiou si diuisées, & dechiquetées à l'entour: elles sen-

tent aucunement les aulx, & sont adstringentes & amaires au goust. les tiges sont quarrées, & la fleur rougeastre: son herbe a la force d'eschauffer, & suscite l'vrine: Verte ou seche, cuitte en vin, & prise en breuuage, elle est bonne contre les morsures des serpens; & au poids de deux drachmes avec hydromel, bonne aussi contre les rongemens de l'estomach, les dysenteries, & les difficultez d'vrine, & fair cracher & sortir toutes les pourritures & grosses humeurs qui chargent la poitrine: Sechée & puluerisée, & reduite en forme de looth, avec nasitort, miel, & refine elle est bonne aux toux inueterées, aux rompures, aux spasmes & cōulsions: Incorporée en cerot & emplastre, elle rectée les entrailles moyennemēt enflâmées: Enduite avec eau, & fort vinaigre, elle guarit les podagres & goulteux: Appoïée par dessous, elle guarit le sang menstrual: Mise sur les playes, elle les conglutine, & purge les vieux vlceres, & les fait cicatriser avec miel: Estant appliquée seche, elle reprime les excroissances de la chair: Son jus pris en breuuage, est bon à toutes ces incommoditez. Il dit encore ailleurs, que mangé avec cresson allenois, miel, & refine, il guarit les rompures.

SELON PLINE,

De l'Histoire naturelle, au 26. & 27. liu. en diuers chapitres.

IL raconte que Pomponius Lenæus, qui traduisit en Latin les memoires & receptes medicinales de Mithridate Roy de Ponte, rend tesmoignage que ce fut ledit Roy qui donna la premiere

cognoissance du Scordion , & qu'il en a trouué la description couchée de la propre main de ce grand Prince, où il est representé comme nous le voyés, à sçauoir haut d'une coudée, la tige quarrée, branchu, les feuilles bourruës & chiquetées comme feuilles de cheſne, le gouſt amer, & qu'il ſe trouue ordinairement en la region de Ponte, és campagnes graſſes & humides. Ledit Plinẽ aſſeure qu'il eſt ſingulier meſlé parmy les autres compositions, & qu'il a de grandes proprietéz à part ſoy. Pris en vin, il ſert particulièrement contre les venins des ſerpents, ſoit en breuuage, ſoit quel'on applique ſur la playe, ou le jus de l'herbe, ou ſa decoction: L'on en fait eſtat contre les ſorceleries & poiſons: Pris ſimplement il deſcharge la poiçtrine de crachats: Son jus eſt fort propre à fortifier l'eſtomach: Vne drachme de ſon herbe fraiſche broyée, & priſe en vin, ſert grãdement à reſſerrer le ventre; auſſi fait ſa decoction eſtant beuë: Il eſt excellent en breuuage aux deſcentes de boyaux, Incorporé en cire, il eſt ſouuerain aux ardeurs de la veſſie, & aux grãdes douleurs que cauſẽt la pierre & la grauelle: Il eſt ſingulier aux tumeurs des genitoires: Bon à la goutte avec vinaigre: Pulueriſé & ſaulpoudré ſur les excroiſſances de la chair, les conſume aiſément. Pris en breuuage, & enduit, fait ſuer, & excite les mois aux femmes: Son jus pris au poids d'une drachme, & quatre cyathes d'eau miellee, ſert à deliurer ſoudain les femmes qui ſont en traual. Voila ce qu'en dit Plinẽ, où il ſe pourra facilement trouuer par la table du liure, comme és autres Autheurs précédents, & ſuiuans.

SELON

SELON MATHIOLE.

En son commentaire, sur Dioscoride liu 3.

IL n'y a pas long temps que l'on a commencé de cognoistre le Scordion par l'Italie (il estoit Italien) car anciennement tant les Medecins que les Apoticairez, &c. Mais il ne fussent pas tombez en telle erreur, s'ils eussent bien leu diligemment Dioscoride & Gallien. Au reste le vray Scordion (il dit le vray pource qu'il y en a de bastard) est si semblable à la Germandrée, qu'on le peut dire à bon droit Germandrée de marais: car il croist es lieux humides & marécageux, & a l'odeur de l'ail: & pource, dit-il, que la vigilance de nos modernes la fait assez recognoistre, je n'en feray plus ample & longue description. Et dir ailleurs au meisme commentaire, que pris à ieun en sallade il chasse la peste, comme fait la Germandrée. Ledit Mathiole dit encore à la suite des facultez des simples medicinaux de Dioscoride (qui se trouuent de rang dans la version Françoisse) qu'estendu sur la place, & son parfum, chassent toutes bestes venimeuses: Qu'estant appliqué de la maniere que l'on voudra; il sert contre toutes sortes de poisons: & que tant pris en breuuage, qu'estant semblablement appliqué, il fait contre la morsure des chiens enragés: Aussi qu'il est bon contre les fleurs pestilentiellés: & reedit encore avec en autre passage, qu'il est excellent contre la peste & contagion, le tout pris comme l'on aura a gré de le prendre: Et qu'il a pouuoir contre les pointures de la Taronde, du Rascaste ou Scorpion marin, & de la viue de mer, beu en sa decoction.

B

10
SELON DODONEE.

En son histoire des plantes.

LE Scordion naist aux lieux marefcageux, & és fosses ayant de l'eau. Estant transferé dans les jardins aux endroits ombrageux & humides, il y croist aysément. En Iuin & Iuillet, ses fleurs apparoissent ; & est expedient de le cueillir en Aoust. L'Hyuer il perit ; il renaist l'Esté, la racine reuenât tous les ans. Les Grecs l'appellent Scordion, les Latins Trisaginem Palustrem, Germandrée de marais. Il est dit Mithridat, du nom du Roy Mithridate, qui la inuété (fait cognoistre.) Il a le nom de Scordion de l'odeur de l'ail, qui se dit en Grec Scorodon, de la force de l'odeur. Il y en a (dit-il) qui vont assurant, que les chairs creuës se peuent garder quelque temps sans se corrompre entre ses feuilles. Plusieurs tiges sortent du Scordion, lesquelles ont plusieurs branchettes assemblées par les coings & par les angles, ne se leuant en enhaut, mais se couchant & rampant contre terre, & les feuilles sont doubles à chaque branchette, plus rondes que longues, & plus grandes que n'est pas la Germandrée scées & decoupées à l'entour ; & qui se rangeant plus mollement & delicatement ensemble, plus veluës & blanchissantes, ont l'odeur & la senteur de l'ail : Des fleurettes rougissantes sortent de ses replis, moindres & plus petits que l'ortie, d'ailleurs non dissemblables de forme, & vont occupant les parties superieures des petits rameaux. Sa racine cheueluë, & pleine de petits filets, rampe sous la terre.

SELON LEONHART FVCHSIVS.

Au 1. liu. de ses compositions medicinales.

Il dit qu'il fortifie l'estomach.

Au liure 2. de la Maison rustique de Charles Estienne, & de Liebaut.

LE Scordion vient assez facilement, & sans grand soing de culture, moyennant qu'il soit planté par petits ceilletons pris de son rameau, & mis en terre humide, car sur tout il demande celà pour bien croistre, & le faut souuent arroser: Il a semblable vertu que l'Angelique, contre le poison & la peste: Et outre cela, sa decoctiõ prise en breu- uage par certains iours, guarit les fieures tierces, deliure des opilations de la ratte, & fait vriner.

En cette eau, que l'on dit si bonne & si approu- uée, qui fut enuoyée au feu Roy Henry le Grand par ceux d'Ostade, lors que durant le siege la pe- ste regnoit en leur ville, il entre deux poignées de Scordion parmy les autres ingrediens. En l'aduis donné sur la maladie en l'an 1619. par monsieur Duret (au moins comme on assenroit deslors,) il mesle certaines herbes pour faire de l'eau qui fait euaporer le corps, dont le Scordion est parmy cel- les que doiuent prendre ou les malades, ou ceux qui les hantent: Et deffendant l'usage des figues, des noix, de la ruë, & du sel, & les tablettes d'An- gelique, d'Ennula Campana, & de Theriaque, pour y auoir trop de chaleur, il n'interdit point le Scor- dion, mais plustost il l'ordonne en l'eau susdite: & de peur que la fieure d'un qui seroit malade ne

s'allumast. prenant le Mithridat & le Theriaque, il ordonne qu'ils soient meslez dans cette eau. En la maladie qui fut en l'ã 1606. le College des maîtres Chirurgiens de Paris, ordonnoit le Scordion en leurs receptes. Je donne ces autoritez, afin que ceux qui ne trouvent bon que ce qu'ils ordonnent, par aventure ne disent en hochant la teste, que ce sont des receptes des femmes.

On n'auroit jamais fait de rechercher & de feuilleter les Auteurs anciens & modernes approuvez, lesquels ont parlé de l'excellence & des vertus du Scordion, mais il suffira de ceux que nous auons alleguez (afin de ne grossir trop le papier) & qu'il est tousiours mis par eux en toutes les meilleures compositions des Theriaques, Antidotes, & Mithridats; comme en celuy dont parle Gallien de Mithridate Eupator, singulier contre les poisons, & les choses venimeuses & mortelles, & contre toutes les morsures & pointures des bestes qui portent les venins: Et dans ceux de Mesué, d'Avicenne, & d'Andromachus premier Medecin de Neron l'Empereur. Or il est à considerer, que les plus excellens Auteurs descriués les simples, & leurs vertus & proprietés, apres les auoir deduites, s'ils y trouuent quelque chose de contrariété, lors ils en donneront aduertissement, & la maniere de les corriger par quelque ingredient, & aussi n'en vser qu'à propos, s'ils vont contreuenant à leur complexion: Mais tous parlans ynanimement du Scordion, pas vn seul ne le deffend, & n'y trouue à redire: Aussi ne void on personne en ayant fait l'espreuue s'en estre iamais trouué mal, dont i'en puis rendre aussi quelque telmoignage.

en ayant vſé dès l'aage de ſix ans iuſqu'à maintenant, en pluſieurs années, auant que d'auoir abandonné la ville, pour n'auoir ſçeu porter les yeux ſur les obieſts des calamitez, & des horreurs que la contagion mene avec ſoy.

Le Scordion ſ'appelle ainſi en Grec : En Latin Triſſago paluſtris : En Arabe Scordeon ou Scordeum: En Italien Pallamandrina Palluſtre, & Scordio: En Eſpagnol Scordio : En Allemand Vuaffer battenig, & Knoblochs kraut : En François Chanaſaz, Chamara, herbe S. Roch, & Germandrée de marais, mais on le cognoitſt par tout par le nom de Scordion.

CONSERVE DE SCORDION,

Pour prendre à ieun le matin, vne ou deux heures auant que manger, pour eſtre preſerue de la peſte, & du mauuais air.

IL faut prendre l'œil & haut de la tige du Scordion, pource qu'elle eſt tendre, & la bien piler menu dans vn mortier fort, avec le poids du ſucre au double de l'herbe, ou peu moins, a cauſe de ſon amertume (toutesfois agreable) & auſſi pour la mieux garder, & mettre ledit ſucre, non tout à la fois, mais à meſure que l'herbe ſe pileta, afin de toujours la facilliter à ſ'amollir : & la conſerue eſtant faite & bien pilée, ſans y mettre eau ny feu, mais ſeulement l'herbe & le ſucre, il la faut ageancer en des pots, & la faire eſboüillir quelque tēps au Soleil, comme les autres conſitures, auant que de les fermer. On en prendra tous les matins à ieun, la groſſeur d'vne balle de manſuet, ou d'vne

grosse noisette, que sans autre ingredient, on aual-
lera seule comme vne pillulle, l'ayant arrondie
entre les doigts, si on ne la peut mascher & saou-
rer, à cause de l'amertume, qui n'est agreable à
tous. Cela suffira pour la iournée, qui voudra.

E A V E D E S C O R D I O N,

Pour ceux qui seroient frappez de la peste.

IL faut prendre le reste de la tige du Scordion,
quand on aura trié le bout de l'œil de chaque
branche pour faire la conserue, (& toute la plan-
te, qui voudroit n'en faire que de l'eau.) & ladistil-
ler en chappelle ou alambic; & quand on se senti-
roit atteint du mal, en prédre meslée avec de l'eau
de chardon benist, & de l'eau de noix vertes distil-
lées: le tout faisant, par aduis, esgalemét vn poisson
ou environ, & faut que ce soit auant que le mal
s'empare du cœur: car alors tous remedes faillét;
& cela pris, se promeñer fort, & puis venir pren-
dre vn boiillon de bones herbes avec beure fraiz,
se coucher entre deux draps, & tascher de suer.
L'eau de Scordion seule y est bonne aussi.

Vn des plus excellens, & doctes personnages
de nostre siecle, qui auoit eu la hantasié des plus
grands & des plus experimentez, depuis le regne
du grand Roy François premier, ou il auoit pris
naissance, iusqu'à celuy du Roy Henry troisiéme,
auquel il est decedé, après auoir eu l'honneur de
voir plusieurs Roys hanter plusieurs fois chez luy,
fit voir de grandes experiences & de grandes cha-
ritez de cette conserue, & de cette eau enuers
beaucoup, en sa maison, sur les fossez d'entre les

portes de S. Victor, & de saint Marceau, l'an 1580. au temps de la grande peste : & donna l'inuention de tel remede salutaire, comme enseigné de Dieu pour vn commun soulagement : ce qui depuis, à diuerses fois, durant les contagions de 1596. 1606. & 1619. s'est assez esprooué, au moyen des personnes qui teuoient cela de luy : mesmes ayant fait par le moyen de cette eau seule, abboutir la petite verole à des personnes dont l'age auoit endurcy tellement le cuir, qu'elle ne pouuoit sortir par aucun remede.

On a voulu dire qu'à cette grande & effroyable peste qui ranagea par toute la France en l'an 1562. 4. ou 8. que ie ne m'abuse, vn Seigneur Etranger en auoit donné l'inuention au pere des lettres & des Muses, le Roy Charles 9. & que tout plein de grands & de petits en furent soulagez & preseruez, cela est indifferen, mais celuy dont i'ay parlé cy dessus, le quel estoit feu Monsieur Iean Anthoine de Baif, assez cogneu de tous, en fit veoir tout plein de raretez & de merueilles, l'adite année 1580. & s'en void beaucoup plus d'authoritez & de tesmoignages que de l'autre.

On le cueille en Iuillet & en Aoust, auquel dernier mois il est en sa grâdeur, & parfaicte moisson: il en est iusqu'au premier froid. ou quelque peu de temps deuant: les marais, comme il est dit cy dessus, en produisent grandement : or il est assez de tels lieux aux enuirs de Paris & ailleurs. On dit qu'il s'en trouue abondamment vers Ponthoise, dans les marefcages: qu'il s'en void à S. Cloud pareillement, & entre S. Denis & S. Priin, l'experience en donnera foy : mais il est tout certain qu'à

Villepreux, & au vau de Gallie, il s'en void fort: & entre les villages de Maison & Creteil, d'ot les boines gens de ces quartiers le nomment l'herbe S. Roch, en en mettant des couronnes, des cha- peaux, & des croix à leurs portes, fenestres & plan- chers, afin d'estre, disent-ils, preseruez de la conta- gion. C'est de là que tous les Mercredis & Samedis l'on en void aux halles de Paris assez. Le tout soit à la gloire de Dieu; & au soulagement du pu- blic; aux prieres duquel ie me recomande, & ceux dont ie tiens ce que ie luy donne; sous le nom du premier de ses Magistrats.

VERS DE FEV MONSIEVR DE B'APF,
pour l'Image de monsieur S. Roch, au
temps de la grande peste:

O Saint Roch de Dieu bien aymé
Parant de grace qu'il t'a faicte,
Du peuple deuot roslamé;
Chasse de l'air la peste infecté;
Comme en terre tu sis iadis
Soulage le du Paradis.

Ceste racine de l'Angelique est chaude & seiche, bié pres iusques au tiers degré, ainsi que nous escrit le tres sçauât Docteur & maître, Rabanus. Sa vertu est si grande, qu'elle tresperce tout le corps de l'homme, & est vn fort bon preseruatif contre la peste & mauuais aer, & infect, si on en vse en ceste sorte.

Si quelcun est surpris d'Epidymie ou peste, ou qu'il soit empoisonné, on luy baillera incontinent à boire vne drachme de ceste Racine puluerisee, avec du vin en yuer, & avec eau rose en esté, & puis on le mettra coucher, & couurira-on bien tant qu'il aye bien sué.

Item, elle conforte le cœur & la ceruelle de sa bonne saueur, & est vertueux contre tous venins, & principalement contre la peste.

Item, elle preserue de la pestiléce cestuy qui la porte en sa bouche, & cestuy aussi qui en ieun cœur en mange, si gros qu'vn pois, avec de l'eau rose, ou du vin, car elle enchasse par force tous venins.

Item, quand vn Chien enragé à mordu quelqu'vn, qu'il mange de ceste racine Angelica, avec vn peu de miel, & en lie aussi pareillemét sur la morsure, & boiue vn peu de vin bouilly avec ladicte Angelica, ou avec la mesme puluerisee, cecy est approuué par experience.

Item, de la mesme vne demye once, avec vn demy loot de vin, & d'eau, guerist les playes interieurs & corruptiôs, & merueilleusemét enchasse le sang foity du corps.

Item, vn peu de ceste Angelica bouillie en vin & eau d'Isope, est fort bõne pour toute maladie de la poitrine, principalement contre froide maladie, qui suruiet de froidure, & aussi contre la touffe.

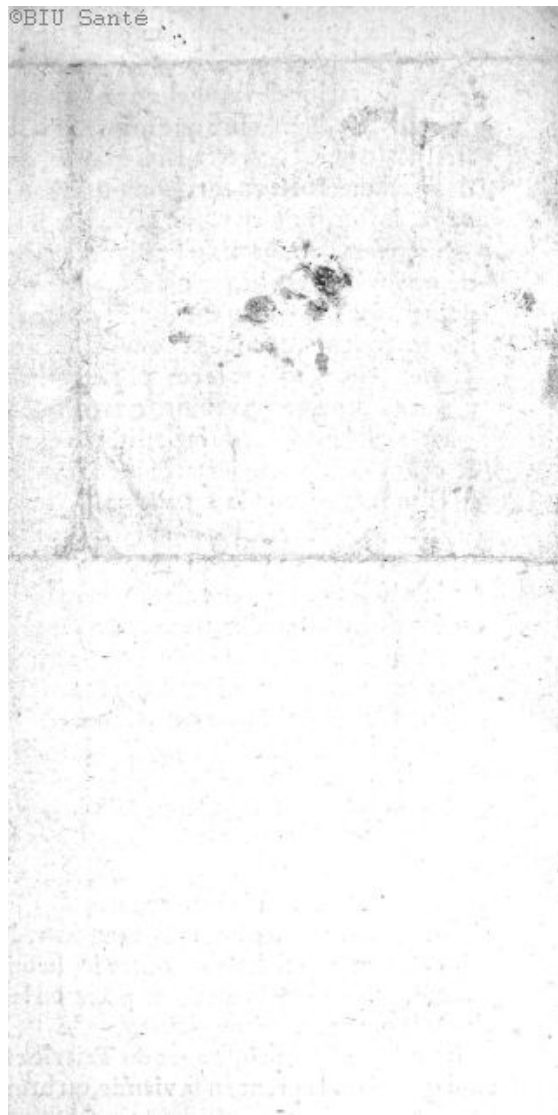
Item, icelle prinse en ieun du matin, fortifie l'estomach, & digere la crude viande, gisante en l'estomach, & ainsi mangée, est bonne pour la matrice, & enchasse toute ordure.

Item, demye once bouillie avec demy loot de vin, & en boire du soir & du matin, est bonne contre les fiebures.

Item, quiconque du matin en prent en la bouche, & la mache, il en chasse la puanteur de son alaine.

Item, la mesme, prinse avec du Triacle est bõne cõtre tous venins, aussi quand on la prent en sa viande, ou bruuage.

¶ Imprimé à Francford Ander Oder par Iohan Eichorn.



PROMPT,
FACILE, ET
 ASSEVRE' REMEDE
contre la peste.

FAV T prendre trois iaunes
 d'œuf cruds, & le poix d'un Escu
 de saffran, seiché, & pilé, qu'il
 faut messer ensemble dans vn
 demy septier de verjus, & faut que celuy
 qui se sent atteint boiue ladite Medecine,
 & se couche, & couure par l'espace de trois
 heures, dans lequel temps il sentira la dou-
 leur à l'endroit qu'il doit auoir la maladie:
 & tout incontinent il faut prendre vne
 once de saumon noir d'Angleterre, & demy
 once de chaux viue, qu'il faut piler ensen-
 ble, & en faire vn emplastre, qu'il faut
 appliquer sur la douleur, & en cinq ou six
 heures elle percera.

*Ce remede a esté imprimé par Bourdin, & placardé
 a Paris l'année 1623.*